Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 5 (1902)
Heft: 241

Artikel: Récréations du dimanche
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-251757

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Usages contemporains

—

Familiarité

Il y a plusieurs sortes de familiarité : celle qui daigne et celle qui ose.

Celle qui daigne s'exerce vis-à-vis de l'inférieur, fait dire que « Madame n'est pas fière ». L'autre s'entend vis-à-vis du supérieur, permet une réflexion, un sourire ; l'une et l'autre sont affaire de tact. Celle qui est grotesque est la familiarité affichée derrière le dos des gens, celle qui cherche à se hausser par ses relations, à s'en faire « accroire ». Un jour le Prince de Condé surprend un brave petit bourgeois s'exprimant ainsi au milieu d'un cercle : « J'ai mon couvert mis chez Condé ». Le prince reconnait en ce mince personnage le professeur de gymnastique de ses fils. Alors doucement :

— En parlant de moi, mon ami, ne sauriez-vous dire Monsieur de Condé ?

Mais l'autre ne perdant pas la carte trouve aussitôt cette réponse géniale : « Dit-on Monsieur de César, dit-on Monsieur de Napoléon !

L'esprit fait tout passer en France, le talent consiste à l'avoir à propos.

Une autre fois un député de mon pays narrait devant moi, avec le regret des beaux jours de l'Empire, l'intimité existant entre lui et Napoléon III. « J'allais aux Tuileries à toute heure, et quand c'était le matin, l'empereur disait à sa femme : — Eugénie, fais mettre une côtelette de plus. A... va déjeuner avec nous ».

Dans cette phrase une seule chose était juste le « toi » dont l'Empereur usait envers l'Impératrice. Les souverains ne se départirent jamais de cette familière appellation qu'employèrent aussi toujours le comte et la comtesse de Chambord.

Le « toi » intime est très admis entre époux, de plus en plus et le genre de pose qui consiste à se dire *vous*, s'accroche aux gens qui ont très peur de passer pour vulgaires. C'est aussi un peu un usage local. Dans certaines parties du Doubs, notamment, les ménages du peuple se disent *vous*.

Cela ne signifie pas grand chose, avouons-le, de se parler à la deuxième personne du pluriel. En Allemagne, c'est encore mieux : la formule du respect veut qu'on se parle à la troisième personne du pluriel, et on trouverait malséant de dire à un visiteur par exemple : « Voulez-vous vous asseoir ? Il faut dire : « Veulent-ils s'asseoir ? » (Wollen Sie sitzen).

En France les subalternes seuls parlent à la troisième personne depuis qu'il n'y a plus de cour, et ceci donne lieu à de bien drôles petites choses, quand par hasard un souverain étranger vient à Paris. Je me souviens qu'à l'Exposition, à une fête dans un palais étranger, un exposant français, grand industriel, demanda à un des rares rois blancs (car il en vint beaucoup plus de noirs) des nouvelles de « Sa Majesté sa femme » le roi eut un sourire, nous aussi.

Il n'est d'abord pas d'usage de demander à un souverain des nouvelles de sa santé et, en général dans le monde, il est bon de ne pas appuyer sur ce sujet, ressource des gens ne sachant que dire. Cela finit par être fastidieux, un jour de réception, par exemple, quand il entre successivement vingt personnes : « Et votre santé, Madame, et celle de vos enfants, de madame votre mère ? etc... » On dirait une clinique d'hôpital, n'est-ce pas ? Surtout quand l'interpellé prend la chose au sérieux et s'étend sur l'influenza...

Maintenant, en temps d'élections, nous avons une gamme superberbe de familiarités. Monsieur le Comte trinque avec l'aubergiste de son village en l'appelant mon cher voisin », il serre avec effusion la main du gardes-champètre, demande à l'instituteur des détail sur les talents de « ses jolies fillettes » et, au milieu de ces obligations du métier de candidat, il reste tout de même une note qu'il ne peut fausser, une attitude habituelle qu'il ne peut vaincre : celle de la dignité du maître vis-à-vis de ses laquais... pourtant électeurs.

RENÉE D'ANJOU.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 239 *du Pays du Dimanche* :

912. CHARADE FANTAISISTE.

Pie + Panthère = Pipe en terre.

913. VERSIFICATION FRANÇAISE.

Vers à reconstruire.

LA CARTE.

La politique, sur la carte,
Visite le lieu des combats ;
Le gourmand consulte la carte
Pour faire choix d'un bon repas ;
Souvent le fou, sur une carte,
Tout son argent voit emporté,
Et plus tard, si je perds la carte,
Je perds aussi la liberté.

914. USAGES MONDAINS.

CORNER L'ASSIETTE, CORNER L'EAU.

Chez les seigneurs, le son du cor annonçait le repas ; c'est là ce que Froissard appelle *corner l'assiette*, et ce qu'on appelait antérieurement *corner l'eau*, parce qu'on avait coutume de se laver les mains avant de se mettre à table, et en sortant de la salle à manger. On employait pour ces ablutions de l'eau aromatisée et surtout l'*eau de rose*, que des pages ou des écuyers, portant des aiguières en métal précieux délicatement travaillé, offraient aux dames dans des bassins d'argent.

915. TRIANGLE SYLLABYQUE.

IN	CON	SO	LA	BLE
CON	VO	LE	RA	
SO	LE	IL		
LA	RA			
BLE				

Ont envoyé des *solutions partielles* : MM. Le colloque des deux sœurs M. et R. à St-Imier ; Omer crinquant à Delémont ; X. Y. Z. à Bassecourt ; Un abonné à Bonfol ; Les Anglaises improvisées de la Lenk ; La marchande de cadenas patentés au Locle ; Aristophane à Saignelégier.

920. CHARADE FANTAISISTE.

Prends garde, candidat, assis sur mon *entier*,
Ton examinateur a sur toi mon *dernier* ;
Ne lui laisse donc pas découvrir mon *premier*.

921. TABLEAU ENIGMATIQUE.

PALAIS.

Quel est le Palais décrit dans ces vers :

..... Palais que les génies
Ont doré comme un rêve et rempli d'harmonies,
Forteresse aux créneaux festonnés et croulants,
Où l'on entend la nuit de magiques syllabes,
Quand la lune, à travers les mille arceaux arabes,
Sème les murs de trèfles blancs.

922. MOTS EN LOSANGE.

X	1. Se trouve chez un sot.
X X X	2. Reptile.
X X X X X	3. Qui n'entend pas.
X X X	4. Mesure.
X	5. Se trouve dans Dreux

923 .HOMONYMIE.

Pour les processions — aussi bien que pour [coudre.
— Quand enfin le pécheur au bien veut se ré- [soudre,
C'est par moi qu'il commence un très ferme pro- [pos.
— En mon humble substance on peut trouver [deux mots.
— Jadis de mon palais la Lybie était fière.
— Et j'amuse pourtant la plus pauvre chau- [mière.

☛ Envoyer les solutions jusqu'au *mardi soir, 26 courant.*

Publications officielles

Convocations d'assemblées.

Breuleux. — Assemblée paroissiale le 17 après l'office à 11 h. 1/2 pour s'occuper d'une revendication de parcelles et éventuellement d'un procès.

Châtillon. — Le 17 à 2 h. pour nommer les autorités.

Delémont. — Le 17 de 10 à 2 h. pour nommer deux conseillers.

Epiquerez. — Assemblée bourgeoise le 17 pour statuer sur une demande d'admission à la bourgeoisie.

Montsevelier. — Le 17 à 2 h. pour voter le taux de l'impôt des ouvriers, désigner les chemins à réparer.

Moutier. — Le jeudi 21 à 8 h. du soir à la halle pour approuver les plans de la nouvelle maison d'école et voter le crédit, allouer un crédit pour pose de plaques indicatives, etc...

Pleigne. — Assemblée paroissiale le 17 à 2 h. pour nommer l'officier de l'état-civil et son suppléant.

G. Moritz, gérant Editeur-Imprimeur:

Abattoirs de la municipalité de Porrentruy

Etat du bétail abattu pendant le mois de juillet 1902.

Noms des bouchers	Chevaux	Bœufs	Vaches	Génisses	Taureaux	Veaux	Porcs	Moutons	Chèvres	Chauffage	Recettes Fr.	Ct.
Buchwalder	—	6	—	—	—	21	17	8	—	—	115	50
Courbat	—	3	2	—	—	16	9	1	—	—	78	—
Oser	—	2	2	—	—	16	12	—	2	—	78	—
Grimler Th. Vve.	—	2	—	—	—	10	9	1	—	—	48	—
Grédy P.	—	2	1	—	—	10	6	—	—	—	48	—
Pinaton E.	—	6	1	—	—	20	19	8	1	—	126	—
Voillat Gust. Vve	—	3	—	—	—	12	10	—	—	—	59	—
Scherrer E.	—	2	—	2	—	17	10	4	—	—	77	50
Grimler Paul	—	4	2	—	—	20	12	6	—	—	102	—
Charles Schick	—	9	—	—	—	7	—	—	—	—	73	50
Particuliers												
Ane Mérat	—	—	—	1	—	—		—	—	—	7	—
Total	—	39	8	3	—	149	104	28	3	—	812	50